

Le philosophe et le président

Ricœur & Macron

François Dosse

Le rapprochement que l'on peut faire entre deux hommes, deux domaines, entre le philosophe Paul Ricœur et le nouveau président français Emmanuel Macron part d'une évidence, la force, l'intensité de leur rencontre et de l'ombre portée de celle-ci sur celui qui était à l'époque un jeune et brillant étudiant de 21 ans. À partir de cette rencontre séminale, ils sont entrés dans une période de dialogue qui a duré quatre années. Je puis d'autant mieux attester la force de cette rencontre que j'ai eu Emmanuel Macron comme étudiant à Sciences-politiques à Paris en 1998 et c'est alors que, biographe de Ricœur, j'ai été amené à susciter leur rencontre autour de la préparation de *La mémoire, l'histoire, l'oubli* que préparait Ricœur et qui est paru en septembre 2000.

Une fois attestée la force du lien établi entre le philosophe et le politique, il ne s'agit pourtant pas de faire d'Emmanuel Macron un simple disciple de Paul Ricœur. Il n'y a pas de disciple de Ricœur car pour avoir des disciples quand on est philosophe, il faut faire système, construire une chapelle, adouber les fidèles. Il y a bien eu des hégéliens et des marxistes, des kantien et des husserliens. Il serait impropre de parler de ricœurien parce que sa philosophie est fondamentalement ouverte, inachevée comme il l'affirme au terme de son grand œuvre, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* et c'est justement cette ouverture à des appropriations multiples qui en fait toute sa force par-delà la fluctuation des modes et par-delà

les frontières disciplinaires. S'il y a donc bien un héritage de la pensée de Ricœur et donc des héritiers, il n'y a pas pour autant des disciples.

Si d'évidence la politique au quotidien ne peut prendre sa source dans des positions philosophiques. On imagine mal le nouveau président consulter chaque jour *Réflexion faite* de Ricœur, on autobiographie intellectuelle avant de prendre des décisions. Ces deux registres relèvent de rythmes bien différents. Il faut cependant rappeler que la philosophie, comme l'histoire, sont nés dans un certain cadre, celui de la cité grecque antique, celui de la naissance d'un phénomène historique exceptionnel, celui de la création de la démocratie. Nier ce rapport endogène entre la philosophie et le politique et enfermer le discours philosophique dans une tour d'ivoire pour spécialistes est aussi négateur de l'esprit même de la philosophie et à fortiori celle de Ricœur que négateur de la démocratie et de ce qu'elle porte comme projet de déprofessionnaliser la fonction politique et l'étendre à tous les citoyens, au *demos*. Certes, les relations entre la philosophie et la Cité n'ont pas toujours été sereins. On sait comment Socrate en fera les frais et la leçon anti-démocratique qu'en a tirée un Platon déçu qui a proposé comme issue à la crise traversée par la cité athénienne la gestion des choses humaines par la seule rationalité incarnée par un philosophe-roi. Certains pourraient alors se dire qu'Emmanuel Macron, fort de sa culture philosophique, entendrait réaliser ce projet platonicien de faire gérer la société par un philosophe-roi ? Ce serait à l'évidence faire fausse route car ce qu'il entend faire est tout à fait contraire. S'il entend bien, et c'est tout à fait légitime, s'inspirer d'un certain nombre de principes philosophiques pour définir un cap, un projet politique qui puisse donner un sens global, au-delà du caractère éclaté et instantané des décisions au jour le jour, il est question chez lui non d'une confiscation du pouvoir par le sommet, mais de susciter une révolution démocratique, de libérer les énergies enfouies dans la société civile. C'est ce renversement, celui de redonner au peuple, le *demos*, un réel pouvoir, *kratos*, qu'il veut réaliser et pour se faire étayer ce projet d'une longue histoire de la pensée.